

RENONCER À LA SCÈNE

MADÉLINE DEMAUREX

Enseignante et formatrice expérimentée, Madeline Demaurex propose d'aménager des espaces dans la vie quotidienne de la classe pour favoriser le travail personnel des élèves et l'inventivité des maîtres.

S'il est un terrain où la métaphore fleurit en abondance, c'est bien celui de la pédagogie. Et, pour évoquer le rôle du maître dans une pratique différenciée de l'enseignement, je ne résisterai pas à la tentation d'y ajouter mes propres semis...

Maîtresse d'école, j'ai souvent eu le sentiment d'être un chef d'orchestre face à un parterre d'amateurs plus ou moins motivés par la partition proposée. De rassembler mon énergie pour «tirer» tout le monde, faire en sorte que chacun respecte à peu près le rythme et que, bon an mal an – en jouant ou en faisant semblant – on arrive tous au bout de l'exécution. Dans la fosse, il y a ceux qui «connaissent la chanson», il y a ceux qui ne savent pas lire les notes, il y a ceux qui ne sont pas à la bonne page...

Différencier, c'est – entre autres choses – faire le deuil de ce rôle de chef à qui apparemment rien n'échappe. C'est, comme dirait Jean-Pierre Astolfi (1997)¹, «renoncer à la scène», arrêter de penser que l'on n'est pas dans son rôle si l'on ne couvre pas tous ses sujets de son regard et si l'on ne fait pas profiter tout le monde de ses explications. Accepter qu'une part de «sa» classe sorte de son champ visuel; accepter que des choses se passent à son insu; du *rien faire*, des digressions, des interventions dont on n'est pas le témoin, des relations qui se créent, des progrès dont on n'est même plus l'instigateur; accepter de n'être plus le seul médiateur, constater qu'en dehors de sa présence un tel ose prendre la parole, se tromper, demander de l'aide.

«Parler moins, faire agir plus et observer pendant ce temps», la formule incisive de Jean-Marie De Ketele² cerne bien la reconversion nécessaire pour bon nombre d'entre nous. Car si, au fil des années de formation continue, nous avons bien appris à

faire agir nos élèves dans ce que nos méthodologies appellent «jeux», «activités» ou encore «ateliers», avons-nous pris le temps d'observer et sommes-nous réellement parvenus à nous taire? La plupart du temps, nous avons continué de parler non seulement *en face*, mais *par-dessus* ou *à la place*. Pour gagner du temps, nous avons formulé des constats qui émergeaient sous les doigts des élèves ou s'empêtraient dans leur bouche, nous leur avons fait «découvrir» à coup de textes lacunaires les subtilités de notre langue...

Alors comment déclencher ce virage après un an, dix ans ou un quart de siècle d'habitude? Peut-être simplement en changeant une chose dans sa classe et en laissant vivre les modifications que celle-ci entraînera dans l'emploi du temps et le fonctionnement du groupe. Accueillir ces premières modifications, les observer, les renforcer si on les trouve bonnes, et peut-être les laisser induire d'autres changements. Si d'aventure, au lieu de la sempiternelle fiche que vous avez patiemment élaborée et que vous devez corriger pour le lendemain à 25 exemplaires, vous proposiez le devoir suivant: *travail au choix!* Ce n'est pas une petite entorse au travail quotidien qui va transformer mon rôle, me rétorquerez-vous. En effet, et pourtant... Ce simple geste va probablement bousculer votre grille horaire et désorienter vos élèves. De simples exécutants, ceux-ci seront tout à coup pris à partie, vont devoir se poser des questions, prendre une décision: – qu'est-ce qu'il lui prend, au maître? – qu'est-ce que je pourrais bien avoir envie de faire? – qu'est-ce que je pourrais faire de vite fait? – un dessin, c'est un travail ou pas?

Peut-être l'occasion d'un embryon de réflexion sur le statut du travail, ce qui est facile pour les uns, insurmontable pour les autres, le plaisir, l'effort, la difficulté de choisir.

Des temps autres pour les élèves et pour leur maître

Accueillir les modifications déclenchées par cette consigne inhabituelle, ce sera alors, par exemple, donner du temps à chacun de présenter le lendemain son travail à ses pairs. *Un temps* pour l'élève pour dire un peu ce qu'il est, pour donner la parole et répondre à ses camarades, et élargir sa représentation du travail scolaire. *Un temps* pour le maître non pas cette fois pour leur apprendre quelque chose, mais pour apprendre quelque chose d'eux, poser pour une fois des questions dont il ne connaît pas la réponse, élargir sa représentation des élèves, de leurs richesses et de leurs manques. *Un temps* où il n'est pas le chef d'orchestre – il ne connaît même pas la partition –, mais plutôt le garant de ce qui va se jouer; celui qui aménage les conditions nécessaires à la réussite de ce moment en garantissant notamment l'écoute mutuelle. *Un temps* qui engendre un léger bouleversement de la grille horaire et qui pourrait bien en rendre d'autres envisageables. Pourquoi ne pas favoriser d'autres temps de travail personnel durant la journée et, à terme, la réalisation de projets individuels ou collectifs?

Un rôle différent pour le maître, mais pas un second rôle pour autant. Un rôle moins épuisant, puisqu'il n'est plus besoin d'être toujours «au front», mais un rôle exigeant où il s'agit d'être attentif et inventif. A l'instar du guide de montagne qui, comme le décrit Bernard Xavier René³, connaît les capacités de ses clients et les différents itinéraires possibles, qui met en place les conditions de réussite de l'expédition, qui assure et qui rassure.

Madeline Demaurex

Madeline Demaurex a enseigné dans les premiers degrés de la scolarité ainsi qu'à la HEP Vaud au sein de l'unité d'enseignement et de recherche Didactique du français.

Notes

- 1 Astolfi, Jean-Pierre (1997). Différencier la pédagogie. *Les Cahiers Pédagogiques*, 1997, supp. 3.
- 2 De Ketele, Jean-Marie (1980). *Observer pour éduquer*. Berne-Francfort: Peter Lang.
- 3 René, Bernard Xavier (1988). Différencier la pédagogie en EPS. *Les Cahiers Pédagogiques*, 7.